

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 (Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne..... 1.00
 Autres insertions, par ligne, tous les jours..... 0.50
 " " " " 3 fois par semaine..... 0.60
 " " " " 1 fois par semaine..... 0.40
 A long terme, conditions spéciales.

Le plus grand remède Américain contre le RHUME, LA TOUX, L'ASTHME, LA BRONCHITE, L'EXTINCTION DE VOIX, L'ENROUEMENT ET LES AFFECTIONS DE LA GORGE.

Préparé avec la meilleure gomme d'épinette rouge (goût délicieux) balsamique, adoucissant, expectorant et tonique. Supérieure à n'importe quelle médecine offerte pour la guérison des affections ci-dessus énumérées. Combinaison scientifique de la gomme qui suinte de l'épinette rouge—surement la gomme brute du plus grand prix pour les fins de la médecine.

Tout le monde a entendu parler des effets prodigieux des épinettes et des pins dans les cas de maladies des poumons. En France les médecins envoient régulièrement leurs patients pris de phthisie dans les forêts de pins et leur prescrivent une infusion faite des bourgeons d'épinette.

Dans cette préparation la gomme ne se sépare jamais et ses propriétés anti-spasmodiques, balsamiques, expectorantes et toniques, sont conservées. Ce sirop, préparé avec soin à une basse température contient une grande quantité de la meilleure gomme en solution complète.

Son efficacité remarquable dans le soulagement de certaines formes de bronchite, et son effet pour ainsi dire magique dans la guérison des rhumes obstinés sont maintenant connus du public en général.

Vendu par tous les pharmaciens respectables. Prix 25 cts. et 50 cts. la bouteille. Les mots "Sirop de gomme d'épinette rouge de Gray" constituent notre marque enregistrée de commerce, nos enveloppes et étiquettes sont aussi enregistrées.

KERRY WATSON & CO.
 Pharmaciens en gros, Seuls propriétaires et fabricants, Montréal.
 nov. 1882

MACHINES A COUDRE

Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des

MELLEURES AMÉRIQUES et aux conditions les plus faibles, comprenant (pour usage domestique) Royal, Wilson, Stewart, Wood, Warner, New Stewart, White, Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour fabrique) Wanzler D et P.

Singer de Wilson No. 2.

Machines de Pearson pour coudre avec le fil ciré et avec le brai dur.

Machines de Jones à rapiécer pour fabricants de chaussures.

R. W. MARTIN
 36, Rue Rideau.
 10 Sept. 1883

Philbert et Archambault,
 PEINTRES, TAPISSIERS
 ET DÉCORATEURS,
 No. 117, Rue St-André,
 OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti. Une visite est sollicitée.
 16 Juin 1883

A. PHILIPPE E. FANET, L. B.
 Solliciteur, Procureur, Notaire, etc.
 BUREAU:
 Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX,
 OTTAWA.
 Entrée: sur la rue Sussex.
 1er juin 1883.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR les ROGNONS
 ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
 POUR LES

Chevaux
 AGENT A OTTAWA: C. STRATTON.
 Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

VIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
 10 Nov. 1882

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
 82—ARRANGEMENTS D'HIVER—83

A partir de LUNDI, le 4 DECEMBRE, les trains voyageront tous les jours (dimanches exceptés) comme suit:

Arrivée à la Rivière du Loup.....	12 55 p. m.
do Trois Pistoles.....	2 05 p. m.
do Rimouski.....	3 49 p. m.
do Campbellton.....	8 35 p. m.
do Da'houseie.....	9 15 p. m.
do Bathurst.....	11 17 p. m.
do Newcastie.....	12 52 p. m.
do Moncton.....	4 03 a. m.
do Saint-Jean.....	7 30 a. m.
do Halifax.....	12 45 a. m.

Le train se raccorde à "la Courbe des Chaudières" avec le train du Grand-Tronc quittant Montréal à 10 p. m.
 Les trains d'Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.
 Les trains quittant Halifax à 2 45 p. m., Saint-Jean à 7 25 p. m., arrivant à Montréal à 6 05 a. m. en se raccordant à la Courbe des Chaudières avec le Grand-Tronc à 9 23 p. m., restent à Campbellton le dimanche.
 Le char Pulman qui part de Montréal les lundis, mercredis et vendredis se rend directement à Halifax, et celui qui part le mardi, le jeudi et le samedi se rend à Saint-Jean.
 Pour billets et tout arrangement concernant le fret et les passagers, s'adresser à R. C. W. MacCOWAIG, Agent.
 D. POTTINGER, Surintendant général, Ottawa, 19 Dec. 1882

LA VALERIA
 POMMADE
SANS EGALE
 Contre la chute des cheveux et la Calvitie.
 Brevetée à Ottawa et à Washington.
\$1.00 LA BOITE
 Cette préparation est devenue la propriété du
Hair Renewer Company
 dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS
 Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENGENSEOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeil, une spécialité.
 Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,
 170, RUE SPARKS
 Ottawa, 29 janvier 1883.

Mde J. B. Bertrand,
 OUVRIRA,
LUNDI, 15 JOURANT,
 UNE
ECOLE PRIVEE.
 Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND.
 Elle enseignera le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tiendra aussi une
ECOLE DU SOIR.
 Ottawa, 11 Oct 1883.

JOS. SENECAI.
 Entrepreneur de Pompes Funèbres
 265 et 261
RUE DALHOUSIE,
 OTTAWA.
 A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tous ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres. Les personnes donnant leur commandes au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.
 Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandés.
 On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

UNE CURE ETONNANTE
 Je, soussigné, déclare avoir perdu complètement la chevelure il y a deux ans. Pendant ces deux ans, j'ai essayé tous les remèdes possibles, mais sans succès. En voyant l'annonce de la "Valeria" dans la "Minerve", j'eus la curiosité de m'en servir.
 J'en achetai une boîte chez MM. Laviolette et Nelson, pharmaciens, rue Notre-Dame. C'est M. Laviolette lui-même qui me l'a vendue, et il pourra attester que j'étais alors—il y a environ six mois—complètement chauve. Je me suis servi d'une seule boîte et elle a suffi à me rendre ma chevelure d'autrefois, un peu plus claire cependant, les cheveux étaient plus fins. Tous ceux qui ne connaissent sont comme moi émerveillés du résultat.
 Je suis gardien de la barrière de la Côte Saint-Antoine, et je serai heureux de donner la preuve de tous les faits que je viens d'attester à tous ceux qui voudront se renseigner. Je donne ce certificat de mon propre mouvement, en justice et en reconnaissance pour l'auteur de cette merveilleuse découverte.
PIERRE DAME.
 Montréal, 23 Juillet 1883.

1 fête de la Confédération.
 Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour à l'entrepôt de meubles VARIETY HALL, voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couvertures, des fourchettes et des cuillères de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi tables, tentes et chaises de camp pour les piqueniques. La VARIETY HALL sera ouverte de 10 heures de l'aube à midi lundi, le jour de la fête de la confédération
532 et 534, RUE SUSSEX,
J. BOYDEN.
 Ottawa, 7 décembre 1882.

LA MESSE DES REVENANTS

C'était le premier soir de novembre. Après les solennités de la Toussaint, chacun regagnait son foyer et se dérobait à la hâte aux atteintes prématurées de l'hiver; ce sombre visiteur arrivait en effet rapidement comme pour célébrer les morts; il était porté par un vent glacé, et, à son passage, les feuilles jaunies, dernier souvenir du printemps, s'enfuyaient affolées.

Une immense tristesse envahissait la nature et préparait les âmes aux tristesses du lendemain.

Mais si tout était triste en cette soirée, rien n'était plus triste que les ruines de la vieille abbaye avec ses arceaux brisés, son cloître désert, son cimetière abandonné.

Là, des milliers de moines avaient chanté jour et nuit les louanges de Dieu. Là, des abbés, à la mitre splendide, présidaient chaque matin les belles et grandes cérémonies de l'Eglise, et, appuyés sur leurs crosses puissantes, recevaient les hommages de tout un peuple.

Aujourd'hui il ne reste plus que les débris de l'église et un clocher dont l'ombre couvre encore le vieux cimetière des moines.

Les paysans de la bourgade voisine viennent parfois réciter une prière à la croix de pierre de ce cimetière délaissé, et, dans le clocher, une cloche argentine, oubliée par les pillards de la Révolution, sonne en ore pour appeler aux offices, car la pauvre Eglise du village, à peine relevée après nos désastres, ne possède ni cloche ni clocher.

Maclou, sonneur et sacristain de cette pauvre église, qui ne lui donnait aucun salaire pour sa double fonction, avait disposé les ornements de deuil pour la commémoration des morts; il avait employé en cette circonstance tout l'art de sa longue expérience et tout le zèle de sa dévotion ardente pour le Purgatoire; il entoura le catafalque vide de cierges neufs, contempla encore son ouvrage d'un air satisfait et partit vers le clocher du cimetière des moines; il allait, à la tombée du jour, sonner le glas.

La vieille cloche des moines s'ébranla, et elle redisait, comme au siècle d'avant, à la contrée d'alentour.

Priez, priez pour les trépassés!

Et à chaque foyer, chacun se signa et répondit à la plainte de la cloche par un de Profondis.

Ce soir, on n'entendit dans la bourgade ni chants ni rires; quelle est, en effet, la famille qui n'ait à se souvenir d'une place laissée vide?

La nuit devint complète sur les ruines du couvent. Tout était silencieux et la triple couverture de mousse jetée par le temps sur les pierres sépulcrales ne permettait même pas d'entendre les pas d'un vieillard qui cheminait lentement. C'était le vieux prêtre desservant l'église, débris vivant échappé à la persécution. Il avait connu les derniers jours du monastère

dont il était novice, et aujourd'hui il en gardait les ruines.

Ces moines d'autrefois avaient-ils toute la ferveur de leur état? Nous ne savons, mais ce vieillard avait certes l'ardeur de la jeunesse éternelle renouvelée chaque matin à l'autel; on l'appelait le SAINT et l'on disait que parfois son front s'illuminait pendant sa prière.

L'ancien moine, au son du glas, avait récité les psaumes; puis attiré par un attrait mystérieux, bravant le froid de la nuit, il était venu jusqu'aux ruines prier pour ceux qui avaient été ses frères.

Il se prosterna devant les restes de l'autel, et évoquant le souvenir de tant de messes célébrées sur ces pierres brisées, il pria pour les moines trépassés ensevelis sous ces dalles et oubliés si complètement aujourd'hui.

Que de fondations pieuses faites là pour les défunts! combien de prières dues au purgatoire et qui ne se faisaient plus.

Le prêtre demandait au Seigneur, à cause de la charité des fondateurs, d'ouvrir abondantes les sources de ses mérites et de faire revivre le secours que ces fondations devaient assurer aux âmes.

Cependant, l'heure avançait; peu à peu les derniers feux s'éteignaient, les âmes étaient noires, le sommeil avait fermé les paupières et Maclou le sonneur sonnait, sonnait toujours.

— Sonne, sonne, Maclou, lui disait une voix intérieure, plus tu sonneras, plus les morts obtiendront de prières.

Mais, Maclou, se répondait-il à lui-même: à quoi bon? tous dorment.

— Qui, sait, quel'un se réveillera peut-être pour prier pendant la nuit des trépassés; appelle, appelle encore.

— Eh bien, sonnons, sonnons encore; d'ailleurs ma cloche, c'est ma prière à moi.

Et Maclou le sonneur sonnait toujours. Et plus il sonnait debout sous l'ancien porche, plus il avait d'entrain, une force d'en haut le soutenait, la fatigué ne l'envahissait point.

Qui donc devait-il éveiller pour la prière en cette nuit redoutable?

Cependant il rêvait à ses morts, à ceux qu'il avait accompagnés, jeunes et vieux, riches et pauvres, au cimetière; et le rythme cadencé de sa cloche, comme un sermon monotone, transforma ses idées en rêve.

— Mon tour viendra, disait-il lentement; j'ai passé la soixantaine; Seigneur faites que je sois prêt quand sonnera mon heure.

Et sa tête s'inclina sur sa poitrine, ses jambes s'affaïssèrent, il glissa sur le pavé, laissant échapper la corde. Les derniers échos du glas expirèrent dans la brume.

Au pied de l'autel, le prêtre, en une sorte d'extase et tout rayonnant, priait ardemment; il n'entendait plus aucun bruit de la terre, il ne s'aperçut pas que le glas avait cessé, et il priait toujours.

(A suivre.)